

Présentation café 54



La joie: d'actualité?



Jeudi 18 juin, 18-20h, 7 Rue Très-Cloîtres

Animé par André Burnet

**Dans notre société qui court après la jouissance, la joie peut-elle orienter notre vie ? Peut-elle servir à cultiver l'envie d'exister ?
Le tragique de la mort permet-il un temps de la joie ?¹**

Vidéos

Deleuze joie
Jankélévitch le presque rien
Boris Vian l'évadé

Définition : ampleur du registre qui va d'un sens frivole à l'excès de la béatitude religieuse
Origine gaudium cf. note sur l'évolution du mot

1) Soit émotion vive, agréable, limitée dans le temps; soit sentiment de plénitude qui affecte l'être entier au moment où ses aspirations, ses ambitions, ses désirs ou ses rêves viennent à être satisfaits d'une manière effective ou imaginaire

Cette émotion est d'ordre affectif, moral, intellectuel ou psychique et peut concerner un sentiment de bien-être général, de bonheur complet qui vient du simple fait d'exister

2) Manifestation de gaieté, de liesse, d'allégresse publique, de jubilation collective

3) Bien suprême auquel accèdent les mystiques

Joie céleste, éternelle, inaltérable, ineffable, infinie; joies du ciel

Quand : *Plus de séparation radicale entre ce qui aime et ce qui est aimé : Dieu est présent et la joie est sans bornes* (Bergson, *Deux Sources*, 1932, p. 244

Le texte 1 qui cherche à la revaloriser (la joie céleste a subi le rejet du discours religieux) énonce aujourd'hui sa situation intermédiaire entre l'imaginaire du bonheur comme totalité de sens et de contentement inaccessible et la jouissance comme délices de la vie, de ses plaisirs et de ses voluptés dont la recherche se révèle épuisante

La joie apparaît comme une planche de salut en donnant les signes d'une bonne orientation de nos choix et de nos activités.

texte1) En manque de joie l'homme retourne ses forces contre lui

-je n'ai pas proposé de texte sur le manque de joie à l'école

Pour Georges Snyders, l'apprentissage sans joie et sans enthousiasme est très probablement la cause de grandes difficultés sinon de l'échec² Il prône la joie du contact des grandes œuvres

¹ **Le conte de l'arbre** ». Il existe en Inde, dans un coin reculé, un arbre, plus vieux que le monde. Les anciens en ont parlé, depuis les temps les plus reculés. Chaque année, et quel que soit le temps, il produit des fruits magnifiques. Comme l'homme, il a deux bras, je veux dire deux branches principales. Mais on sait que les fruits de l'une des deux branches sont empoisonnés. Aussi, personne, jusqu'à ce jour, n'a osé goûter du fruit défendu. Or, une année, la sécheresse fait rage et les hommes risquent de mourir de faim. Un après-midi, quelques-uns sont là, installés à l'ombre du grand arbre. Ils se disent qu'ils pourraient sortir de la famine s'ils savaient quelle est la branche des fruits empoisonnés. C'est alors que, n'y tenant plus, certain de mourir dans les prochaines heures, un homme se lève péniblement et cueille un fruit de la branche de droite. Soudain il se remet à vivre, son visage s'épanouit. Aussitôt, tous ses compagnons se précipitent sur la branche de droite et sont heureux de retrouver l'espérance. Il faut pourtant affronter l'avenir car les enfants courent le risque de se tromper de branche. Le soir, le conseil du village se réunit et la décision est prise de couper la branche de gauche. Le lendemain matin, chacun va chercher sa nourriture, mais tous les fruits sont disséminés sur le sol : l'arbre est mort. La mort fait aussi partie de la vie. Si quelqu'un s'avise de l'écarter, l'existence n'est plus possible.

« Il ne s'agit nullement de plaisirs aisément grappillés ni de méthodes qui se voudraient aussitôt agréables. La culture, la joie culturelle exigent un effort, une tension dont il n'est pas question de cacher la rudesse ; mon but est que ces contraintes soient compensées et au-delà par des joies correspondantes. Il n'y a pas d'œuvre vraiment valable qui soit d'accès facile, immédiat ; il faut se donner du mal, tenir bon. Il est même le plus souvent nécessaire qu'un autre vous aide, par les moyens les plus divers, à ne pas lâcher prise. »

-j'ai retenu le monde du travail

2 comportements qui plombent la vie

1) le burn-out où notre identité est mise à mal par un moi hypertrophié par ses exigences qui font que l'on travaille jusqu'à l'épuisement

2) le bore-out comme syndrome d'épuisement par l'ennui

L'ennui c'est l'impression de vide, de lassitude causée par l'occupation monotone ou dénuée d'intérêt. On tombe dans un processus de mélancolie comme dépréciation de la vie

En effet notre époque est sensible à la valorisation du travail pour être reconnu or nous

sommes dans une situation où l'activité manque ou bien manque de sens

Ainsi 2 activateurs du bore-out: le sureffectif qui produit l'angoisse de la mise de côté et la surqualification du travailleur qui a un boulot à la con selon Graeber (anarchiste figure majeure de la pensée libérale américaine)

Donner le change en s'occupant à ne rien faire, supporter un job qui manque de sens

Note sur la gestion fun des entreprises

Il s'agit d'éviter tout affrontement en créant une culpabilité chez ceux qui manifestent qu'ils n'ont pas de plaisir au travail

On ne tient pas compte du rôle formateur de l'affrontement cf. l'image du poil à gratter

Les individus se soudent en se frottant les uns aux autres, en manifestant leur différence et leur ambiguïté

Si l'on ne laisse pas s'exprimer le négatif, on promeut une civilisation de la peur produisant des clones substituables

Texte 2 le piège de l'illusion de la recherche du bonheur vu comme un droit et un devoir

a) j'appelle devoir de bonheur cette idéologie qui pousse à tout évaluer sous l'angle du plaisir et du désagrément, cette assignation à l'euphorie qui rejette dans l'opprobre ou le malaise ceux qui n'y souscrivent pas. Perversion de la plus belle idée qui soit : la possibilité accordée à chacun de maîtriser son destin et d'améliorer son existence Bruckner présentation l'euphorie perpétuelle

La terre promise est compromise

La poursuite d'un idéal débouche sur son contraire du coup, le bonheur devient une tyrannie. Nous DEVONS trouver l'amour si nous voulons que notre vie ait un sens (n'est-ce pas ce que les chansons, les films, les livres, etc. nous disent continuellement?). Nous DEVONS maîtriser notre corps et lui faire violence si nous voulons vivre vieux. Nous DEVONS être heureux pour profiter au maximum de notre vie sur terre.

Dans notre condition finie, la joie et la souffrance sont des faits en concurrence : il est difficile, voire impossible, d'éviter les malheurs

² "Je rêve (je crois bien que c'est délire) d'un enseignant qui mènerait ses élèves du rock à Boulez. Cela implique qu'on mette en valeur tout ce que le rock par exemple contient d'intéressant : sens du rythme, véhémence, exaltation, usage astucieux de sonorités nouvelles ; et surtout (c'est là le plus difficile) qu'on parvienne jusqu'au point où nos élèves ressentiraient que cette joie esthétique, savourée pour le moment dans le rock, se réalise chez Boulez avec une plénitude plus convaincante. Est-ce tout à fait impossible ?

Or aujourd'hui renversement de la situation traditionnelle qui acceptait la présence du malheur comme un fait normal au sens d'habituel, du coup on culpabilise, car la douleur est vue comme pathologique

Effet pervers = rendre les gens malheureux de ne pas être heureux. C'est la malédiction du devoir d'être heureux où c'est le possible qui écrase le réel. [*Désormais, redoutable privilège, je me dois le bonheur autant qu'on me le doit.* » (pp. 64-65).

Les valeurs de Joie, de Plaisir propres au paradis produisent des enfers : Le besoin d'être enchanté sous peine de mort sociale, la félicité despotique, le pensum hédoniste. Le malheur que l'on nie ne disparaît pas, mais son déni fait qu'il nous hante comme un revenant et nous terrorise comme un spectre

Il y a urgence à se libérer de l'impitoyable idole du bonheur

*C'est au nom du bonheur que se déploie la société d'hyperconsommation. La production des biens, les services, les médias, les loisirs, l'éducation, l'aménagement urbain, tout se pense, tout s'agence en principe en vue de notre plus grand bonheur. Dans ce contexte, guides et méthodes pour mieux vivre foisonnent, la télévision et les journaux distillent des conseils de santé et de forme, les pys aident les couples et les parents en difficulté, les gourous se multiplient qui promettent la plénitude. Se nourrir, dormir, séduire, se détendre, faire l'amour, communiquer avec ses enfants, garder le tonus : quelle sphère échappe encore aux recettes du bonheur? On est passé du monde clos à l'univers infini des clés du bonheur : voici le temps du coaching généralisé et du bonheur mode d'emploi pour tous. **Lipovetsky** édit Gallimard (p.306*

b) Roger Paul Droit

Injonction à être heureux a le sens objectif de se soumettre d'une façon douce (soft) aux moyens qui favorisent cet état

Être heureux dans la vie rend esclave des moyens favorisant le bonheur technicisable

-les livres cf. note sur la lecture des livres sur le bien être:*transformer quelque chose qui ne va pas dans la vie*

- les produits à consommer³, ex la nourriture doit d'abord être saine avant d'être bonne

D'où on retrouve Bruckner *la consigne d'euphorie permanente est terrifiante*

Cela réactive la caste des prêtres c.-à-d. des professionnels du salut : directeur de CS, philosophe du bonheur, coach

Tous ces guides ont une parenté par delà leur diversité d'être, ce sont des tuteurs, précepteurs, guides

Ils avancent masqués en ne donnant pas des consignes explicites, mais font appel, en brandissant l'imaginaire de la réussite du bonheur, à la liberté de chacun de s'auto asservir⁴.

Cela va de pair avec un repli narcissique sur soi qui n'a rien à voir avec l'ouverture propre à la joie .

Objection : le malheur est un fait indépendant de tout voile idéologique

Toujours plus de marché, toujours plus de stimulations à mieux vivre; toujours plus d'individu, toujours plus d'exigence de bonheur : ces phénomènes sont strictement solidaires, mais nous ne souffrons pas parce qu'un mécanisme pervers nous a convaincus qu'il fallait être heureux : l'échec, la solitude, les blessures sentimentales, l'ennui, la pauvreté, la maladie, la mort de nos proches, toutes ces expériences portent en elles le malheur

³ « La nourriture par exemple ne se départage plus entre bonne et mauvaise mais entre saine et malsaine. Le conforme l'emporte sur le savoureux, le calibré sur l'irrégulier. [...] Il faut boire du vin, non par goût mais pour renforcer la souplesse de ses artères, manger du pain aux céréales pour accélérer son transit, etc. » (Euphorie perpétuelle p. 72)

⁴ Travailler sur soi-même, se donner le droit d'être épanoui, se battre, se relever lorsque l'on tombe sont des notions valorisantes. Mais sommé d'être libre, invité à s'améliorer sans cesse, celui qui échoue à être heureux peut très mal le vivre», précise Nicolas Marquis

indépendamment de toute imposition idéologique et du « devoir de félicité » en particulier. Dès lors que l'individu est dégagé des contraintes communautaires, sa quête irrésistible du bonheur ne peut que rendre problématique et insatisfaisante son existence : tel est le destin de l'individu socialement indépendant qui, sans soutien collectif et religieux, affronte seul et démuné les épreuves de la vie. Le bonheur paradoxal » G. Lipovetsky

Nous sommes finis. Notre finitude fait que l'on rencontre la souffrance et qu'elle se trouve en concurrence avec la joie sans synthèse possible cf l'arbre . C'est le tragique de l'existence .C'est aussi notre finitude qui fait que l'on rêve de gaudium, de perfection en repos et que l'on doit se contenter de laetitia plaisir en mouvement

Texte 3 : Le clivage gaudium laetitia : la réévaluation du laetitia chez R Barthes

Origine du mot :

-gaudium chez les latins : Sentiment intuitif et dynamique de plénitude.

- Laetitia : Éclat ou explosion ponctuelle de ce sentiment

La joie (*laetitia*) se distingue de la joie (*gaudium*) leibnizienne qui naît de la reconnaissance d'un maximum de perfection déjà là en nous imposant de nous accorder avec lui

Laetitia renvoie au surgissement fini dans le temps.

-Rêve de gaudium= possession assurée du bien la plénitude amoureuse : « la possession viagère »

-Pis aller du laetitia : La voie de laetitia⁵ le plaisir allègre un substitut à cause des traverses, des obstacles que rencontre gaudium. Nous sommes dans le cadre de la finitude

Au fond ne sachant pas le sens et la manière d'obtenir et de conserver de ce qui nous rend heureux, nous sommes à la poursuite d'instant magiques que l'amour monnaie de façon discontinue

Comment contrôler les plaisirs dans la relation amoureuse : établir un chemin pour l'épanouissement en mettant à l'écart les zones dépressives ? À cause de l'angoisse ne risque-t-on pas de produire un simulacre de bonheur ? (contaminer, momifier)

Comment s'immuniser contre l'attente angoissée qui sert de ciment aux plaisirs de l'amour D'où les « si » ah s'ils n'y avaient dans la relation amoureuse que les moments parfaits dignes d'une anthologie ?

Le moindre mal c'est de prendre Cs que le souci peut coexister avec des moments de pur plaisir

C'est de vivre dans l'instant et d'oublier les zones d'alarmes qui sont entre les instants de plaisir au risque de l'étourderie et de l'inconséquence

Projet insensé, car je vis l'amour au niveau de l'Imaginaire

L'imaginaire = colle « l'Imaginaire est précisément défini par sa coalescence (sa colle), ou encore : son pouvoir de déteinte : rien, de l'image, ne peut être oublié

-l'image de la colle renvoie plus à une étroite coprésence (sans qu'il y ait toutefois contamination réciproque des deux êtres) qu'à une fusion au sens propre. Cette fusion entraîne de la tristesse, dans la mesure où les deux êtres ne se mêlent pas réellement

-le pouvoir de déteinte c'est la fixation sur des images réductrices. « L'arrêt sur image »

Barthes parle ailleurs de fétichisation : L'impossibilité de connaître l'autre dans sa globalité est neutralisée par la concentration sur des détails, des objets partiels : cheveux, ongles

⁵ Chara signifie «joie, plaisir dans un sens actif dans quelque chose ou résultant de l'expérience.

- Chara a marqué des événements d'importance tels que l'adhésion d'un roi au trône, les mariages et les jours fériés. Il désigne à la fois l'État et l'objet de la joie.

- Chara est la joie et le bonheur vécu comme une suite de charis, "grâce", qui apporte le bien-être des hommes. Il est l'expérience individuelle ou l'expression de ce bien-être, ainsi contentement.

-. Chara Religieusement dénote la joie festive dans l'hellénisme

Comment réactiver la joie ? Quels procédés peuvent renouveler la fascination ?

-Rareté de sa présence favorise la richesse de la relation par un effet de concentration comme un percolateur concentre l'arôme

-Surprise heureuse du retour de l'autre, le soulagement excitant de la résurrection

Mais **la poisse amoureuse** est indissoluble : on ne peut échapper à l'embellissement, à la cristallisation à la fascination qu'énonce la clôture du langage: « je t'adore, parce que tu es adorable, je t'aime parce que je t'aime. Ce qui clôt ainsi le langage, c'est cela même qui l'a institué : la fascination. [40] ». Car « la fascination, c'est un regard vide ».

Ainsi l'amour est pris dans la poisse de l'imagination qui fait que l'on est englué que l'on est aveuglé et qu'il est impossible d'avoir une habitation raisonnable de l'amour

L'évaluation triste quand on ne peut échapper aux blessures c'est le *délabrement*

Texte 4 Spinoza : la joie liée à l'émergence des puissances de l'être

La joie est le sentiment lié à l'émergence féconde d'une totalité neuve de l'être, La nature offre des possibilités qui vont me convenir et permettre à mes potentialités de se déployer d'où l'allégresse de cette nouvelle présence au monde qui en résulte

Pour Spinoza la joie est la passion par laquelle l'esprit passe à une perfection plus grande (*Laetitia est hominis transitio a minore ad majorem perfectionem. Eth3 def2*)

Le commentateur commence par examiner l'*excitation des Joies factices*, soit des joies de compensation ou des joies partielles qui sont finalement contaminées par la tristesse

Ex consommation, spectacle excitant du sport, etc.

Cela fonctionne sur un déni, un refus de voir les tristesses du monde dans lequel on vit et les impuissances du corps que cela entraîne ex la TV est définie par Deleuze comme appareil à tristesse

Correspond à la **Fonction divertissement** de Pascal = oubli de notre misère de notre condition misérable où l'on *ne peut tenir en repos dans une chambre*

Le cercle du déni : le rejet entraîne le retour du refoulé. Comment oublier la culpabilité de l'abandon de la vigilance à se réaliser ? la vie oscille entre le dérisoire ou l'excès de malheur

La leçon de Spinoza :

1) déculpabiliser = admettre les choses qui procurent la joie ex boisson, ne pas avoir un jugement absolu de mépris : *bonum vinum laetificat cor hominis et non attristat cor feminis*

2) mais ces joies peuvent se révéler mauvaises et nuisible dans la durée ex ivrognerie

Elles produisent de la tristesse : la tristesse, définie par B. Spinoza comme le sentiment du passage à une perfection moindre

Toujours voir les choses relativement à la situation de son corps, à ce dont il est capable

Pour le grabataire la joie télévisuelle est bonne

Par contre les jeunes peuvent s'atrophier au contact de la TV soit connaître la tristesse de diminution de puissance, de leurs capacités

La vraie libération passe par la connaissance de ce qui nous convient ou nous empoisonne

La connaissance des rapports qui me conviennent = connaissance du 2^e genre (1^{er} genre = niveau de la perception de l'effet des choses extérieures sur moi)

Il ne s'agit pas de fuir le monde Il y a des tristesses inévitables ex la perte d'un être cher, mais le malheur peut participer à l'augmentation de la vie

La sagesse est de ne pas se mettre artificiellement dans des situations qui empoisonnent notre vie, qui excède nos capacités

Refus de toute transcendance du Bien de la Joie du Plaisir : lorsque ces images grisent, on les hypostasie (prend cette idée comme un fait), elle surplombe la vie et la rendent invivable.

Danger des joies excessives, des narcotiques cf. euphorie perpétuelle

Sagesse d'accepter ce qui convient à notre puissance

NB :

Spinoza différencie la puissance du pouvoir. Le pouvoir est ce qui sépare les hommes de leur puissance et qui est enveloppé de tristesse cf. vidéo Deleuze

Ex. : celui qui chante exprime sa puissance de chanter ; cette activité lui procure de la joie. Le pouvoir peut interdire de chanter

La joie constitue chez Spinoza l'étoffe de l'affectivité affirmative (sentiment d'un accroissement de puissance d'exister), comme la Tristesse constitue l'étoffe de toutes les « passions » négatives qui expriment une diminution du sentiment de la puissance d'exister

Conclusion : le mélange joie-tristesse permet de déculpabiliser, de relativiser le bon est relatif, mais il y a des joies contaminées qui enveloppent de la tristesse des joies partielles qui n'augmentent pas ma puissance

Texte 5 Bergson : la joie indice de la vie réussie

Le philosophe de l'élan vital retrouve à sa manière la productivité de la « générosité » spinozienne', nous sommes joyeux d'avoir ouvert un monde en triomphant d'une fermeture ou d'un enfermement qui faisait obstacle, d'avoir réussi une création dont la joie marque l'instant de nouveauté.

La joie permet de reconnaître que notre vie a pris une bonne orientation

En effet la satisfaction de *la joie* est différente de la satisfaction *du plaisir*

Plaisir \neq douleur = stimulus pour la conservation de la vie ex le plaisir de manger, la douleur de la blessure pour éviter le danger

La joie (la tristesse) ne dit pas la conservation de la vie, mais la qualité de la vie qui réussit

La vie est un élan elle se répand ; quand elle a gagné du terrain, elle éprouve le sentiment de joie

C'est qu'elle a produit une l'ouverture, quelque chose de nouveau, sa liberté a distribué de la création

Partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie

Exemples de joie

-avoir appelé quelque chose à la vie : naissance

- création d'une entreprise

\neq du plaisir d'amour propre, de la simple reconnaissance sociale ordonnée au regard de l'autre que l'on cherche à manipuler

Joye exceptionnelle de l'artiste et du savant qui découvre ou invente du nouveau

Réussir sa vie \neq réussir dans la vie

Conclusion

Les activités qui sont source de joie, et la joie issue des plus hautes activités (philosophiques, scientifiques et esthétiques) constituent ensemble la base et le matériau existentiel du bonheur. Celui-ci est la signification globale et synthétique de l'existence vécue comme le déploiement rythmé des différentes expériences de la joie.

La joie \neq état psychologique = accès à l'être⁶

⁶ « La joie intérieure n'est pas plus que la passion un fait psychologique qui occuperait d'abord un coin de l'âme et gagnerait peu à peu de la place. A son plus bas degré, elle ressemble assez à *une orientation* de nos états de conscience *vers l'avenir*. Puis, comme si cette attraction diminuait leur pesanteur, nos idées et nos sensations se succèdent avec plus de rapidité ; nos mouvements ne coûtent plus le même effort. Enfin, dans la joie extrême, nos perceptions et nos souvenirs acquièrent *une indéfinissable qualité*, comparable à une chaleur ou à une lumière, et si nouvelle qu'à certains moments, en faisant retour sur nous-mêmes, *nous éprouvons comme un étonnement d'être* ». Bergson

La joie en elle-même est contact avec l'essence de l'être qui est créateur : une fois créée, la chose se tient toute seule dans l'être, comme l'enfant, comme l'œuvre d'art

Texte 6 Jankélévitch présente le déploiement rythmé des joies limitées dans le temps

Valorisation de laetitia à cause de la mobilité de la vie

Le presque rien = instant réalisateur c'est la différentielle de nouveauté

Objet d'une création impromptue, d'une improvisation au sens musical = une bifurcation imprévue de la mélodie

La liberté s'affirme dans son pouvoir de répondre dans l'instant, *répondre à l'improviste*: l'instant est une chance pour se réaliser : *une chance de réalisation, de connaissance ou d'amour*. Les Grecs avaient une théorie du *chaïros* du moment favorable

Il faut accueillir la richesse du réel être prêt à bondir avec lui pour s'en réjouir

Image de la capture de la chance pour en faire une heure pleine

« Quand je danse, je danse, dit Montaigne, quand je dors, je dors »

Différence avec une **attente qui ternit l'être** par souci de sécurité, de confort ou de vouloir tout maîtriser. La joie n'est pas une dilatation volontaire, une autoaffection qui produit orgueil et arrogance : *les pensées crasses, lourdes et lentes*

La réciprocité occasion- génie pour une *occasion féconde* non une *occurrence morte*.

L'occasion sollicite la liberté créatrice cf. l'artiste qui s'inspire et exploite un défaut du matériau pour créer une œuvre plus originale

Le savant trouve dans la nature une suggestion cf. la chute de la pomme chez Newton et la découverte de l'attraction universelle. *Pour féconder le hasard* cela suppose un esprit préparé le fait nouveau demande un esprit plein de théories pour l'accueillir. Ainsi la chance, on se la crée d'une certaine façon

Le presque rien c'est l'espace de vagabondage pour rendre la vie passionnante

Jankelevitch insiste sur la brève rencontre qui n'a pas le poids de la béatitude

On peut faire **l'objection du sérieux de la vie** ; Jankelevitch ne valoriserait-il pas le dilettante qui ne s'attache à rien ou le jouisseur de Kierkegaard ?

En fait ce que craint le philosophe c'est que l'esprit de sérieux soit un attachement aux habitudes, à l'automatisme du confort bourgeois

Il cherche une émancipation permanente, aujourd'hui on dirait un *lâcher-prise* pour être à la hauteur de la richesse du réel, pour accorder sa joie au caractère soudain et joyeux du monde

Le presque rien de l'instant réalisateur va contre la pesanteur liée au besoin de sécurité au poids des valeurs du sérieux, au rêve de confort.

Légereté de la liberté qui poétise le monde. Une dimension accueil ⁷ qui se laisse prendre

Ce lâcher-prise va contre le désir de la possession d'une *grâce perpétuelle* ou d'une *fête permanente*. La finitude, la concurrence de la souffrance demeurent. L'esprit de sérieux c'est aussi rendre les plaies répugnantes.

⁷ Soit l'hospitalité à Dieu en nous, pour les mystiques, soit l'hospitalité à l'autre, à un visage du monde, à une lumière qui vous saisit, un tableau, un air de musique, un sourire d'enfant, une promenade

Être joyeux, au fond, c'est « se faire avoir », se laisser prendre par l'avènement du monde et d'autrui JI Chrétien